



Le Saint-Siège

JEAN PAUL II

AUDIENCE GÉNÉRALE

Mercredi 23 mai 2001

La fête des amis de Dieu

Lecture: *Ps 149*

1. "*Les siens jubilent de gloire, ils acclament depuis leur place*". Cet appel du Psaume 149, qui vient d'être proclamé, renvoie à une aube qui va poindre et qui voit les fidèles prêts à entonner leur louange du matin. Cette louange est définie à travers une expression significative, "un chant nouveau" (v. 1), c'est-à-dire un hymne solennel et parfait, adapté aux jours de la fin, lorsque le Seigneur rassemblera les justes dans un monde renouvelé. Tout le Psaume est parcouru par une atmosphère de fête, déjà inaugurée par l'alleluia du début et ensuite rythmée par le chant, la louange, la joie, la danse, le son des tambours et des harpes. La prière que ce Psaume inspire est l'action de grâce d'un cœur comblé de joie religieuse.

2. Les protagonistes du Psaume sont appelés, dans l'original hébreu de l'hymne, par deux termes caractéristiques de la spiritualité de l'Ancien Testament. Ils sont tout d'abord définis trois fois comme des hasidim (vv. 1.5.9.), c'est-à-dire "les pieux, les fidèles", ceux qui répondent avec fidélité et amour (hesed) à l'amour paternel du Seigneur.

La seconde partie du Psaume surprend, car elle est remplie d'images guerrières. Il nous semble étrange que, dans un même verset, le Psaume réunisse "les éloges de Dieu à pleine gorge" et "à pleines mains l'épée à deux tranchants" (v. 6). En réfléchissant, nous pouvons en comprendre le pourquoi: le Psaume fut composé pour des "fidèles" qui se trouvaient engagés dans une lutte de libération; ils combattaient pour libérer leur peuple opprimé et lui rendre la possibilité de servir Dieu. Au cours de l'époque des Maccabées, au II^{ème} siècle avant Jésus-Christ, les combattants pour la liberté et pour la foi, soumis à une dure répression de la part du pouvoir hellénistique, s'appelaient précisément hasidim, "les fidèles" à la Parole de Dieu et aux traditions des Pères.

3. Dans la perspective actuelle de notre prière, cette symbolique guerrière devient une image de notre engagement de croyants qui, après avoir chanté à Dieu la louange du matin, partent sur les routes du monde, affrontant le mal et l'injustice. Malheureusement, les forces qui s'opposent au Royaume de Dieu sont imposantes: le Psalmiste parle de "peuples, nations, rois et notables". Pourtant il est confiant, car il sait qu'à ses côtés se trouve le Seigneur qui est le vrai Roi de l'histoire (v. 2). Sa victoire sur le mal est donc certaine et ce sera le triomphe de l'amour. Tous les hasidim participent à cette lutte, tous les fidèles et les justes qui, avec la force de l'Esprit, mènent à bien l'oeuvre admirable qui porte le nom de Royaume de Dieu.

4. Saint Augustin, en partant des références du Psaume au "choeur" et aux "tambours et aux harpes", commente: "Qu'est-ce que représente un choeur? [...] Le choeur est un ensemble de chanteurs qui chantent ensemble. Si nous chantons en choeur, nous devons chanter en accord. Lorsque l'on chante en choeur, une seule voix qui chante faux blesse l'auditeur et sème la confusion dans le choeur lui-même" (Enarr. in *Ps.* 149: CCL 40, 7, 1-4).

Faisant ensuite référence aux instruments utilisés par le Psalmiste, il se demande: "Pourquoi le Psalmiste prend-il en main le tambour et le psaltérion?". Il répond: "Pour que la voix ne soit pas seule à louer le Seigneur, mais également les oeuvres. Lorsque l'on prend le tambour et la harpe, les mains s'accordent avec la voix. Il en est de même pour toi. Quand tu chantes l'alleluia, tu dois présenter le pain à l'affamé, vêtir celui qui est nu, accueillir le pèlerin. Si tu fais cela, ce n'est pas la voix seule qui chante, mais les mains s'harmonisent à la voix, dans la mesure où les paroles concordent avec les oeuvres" (*Ibid.*, 8, 1-4).

5. Un deuxième terme définit les protagonistes de ce Psaume: ce sont les anawim, c'est-à-dire les "pauvres, les humbles" (v. 4). Cette expression est très fréquente dans le Psautier et indique non seulement les opprimés, les misérables, ceux qui sont persécutés pour la justice, mais également ceux qui, étant fidèles aux engagements moraux de l'Alliance avec Dieu, sont marginalisés par ceux qui choisissent la violence, la richesse et la puissance. Dans cette perspective, on comprend que les "pauvres" ne représentent pas seulement une catégorie sociale, mais un choix spirituel. Tel est le sens de la première et célèbre Béatitude: "Heureux ceux qui ont une âme de pauvre, car le Royaume des cieux est à eux" (*Mt* 5, 3). Le prophète Sophonie s'adressait déjà ainsi aux anawim: "Cherchez Yahvé, vous tous les humbles de la terre, qui accomplissez ses ordonnances. Cherchez la justice, cherchez l'humilité: peut-être serez-vous à l'abri au jour de la colère de Yahvé" (*So* 2, 3).

6. Le "jour de la colère de Yahvé" est précisément celui qui est décrit dans la seconde partie du psaume lorsque les "pauvres" se rangent du côté de Dieu pour lutter contre le mal. Seuls, ces derniers n'ont pas la force suffisante, ni les moyens, ni les stratégies nécessaires pour s'opposer à

l'irruption du mal. Pourtant, la phrase du Psalmiste n'admet pas d'hésitations: "Car Yahvé se complaît en son peuple, de salut il pare les humbles (anawim)" (v. 4). De façon idéale se dessine ce que l'Apôtre Paul déclare aux Corinthiens: "Ce qui dans le monde est sans naissance et ce qu'on méprise, voilà ce que Dieu a choisi; ce qui n'est pas, pour réduire à rien ce qui est" (1 Co 1, 28).

Avec cette certitude, "les fils de Sion" (v. 2), *hasidim* et *anawim*, c'est-à-dire les fidèles et les pauvres, partent pour vivre leur témoignage dans le monde et dans l'histoire. Le chant de Marie dans l'Evangile de Luc - le Magnificat - est l'écho des meilleurs sentiments des "fils de Sion": louange joyeuse au Dieu Sauveur, action de grâce pour les merveilles accomplies en elle par le Tout Puissant, lutte contre les forces du mal, solidarité avec les pauvres, fidélité au Dieu de l'Alliance (cf. *Lc* 1, 46-55).

* * *

Parmi les pèlerins qui assistaient à l'Audience générale du 23 mai 2001, se trouvaient les groupes suivants auxquels le Saint-Père s'est adressé en français:

De France: Paroisse de Thonon-les-Bains; Collège Sainte-Marie, de Cours-la-Ville; Collège Saint-Augustin, de Bitche; Collège François d'Assise-Nicolas Barré, de Monaco.

De Suisse: Paroisse Saint-Etienne, de Colombier-Bôle-Auvernier.

Chers Frères et Soeurs,

Les protagonistes du Psaume de louange et d'action de grâce que nous avons entendu sont les "fidèles" et les "pauvres", termes qui traduisent deux expressions caractéristiques de l'Ancien Testament, "*hasidim*" et "*anawim*".

Les "fidèles" sont ceux qui, répondant à l'amour paternel de Dieu, s'engagent dans une lutte de libération : les images guerrières du Psaume rappellent l'attitude que les croyants doivent adopter dans un monde marqué par le mal et l'injustice. Mais le psalmiste est confiant, sûr de la présence à ses côtés du Seigneur, Roi de l'histoire et vainqueur du mal.

"Les pauvres" sont non seulement les opprimés, les persécutés pour la justice, mais aussi les personnes qui, voulant être fidèles aux exigences de l'Alliance avec Dieu, sont marginalisées et exclues par ceux qui ont fait le choix de la violence, de la richesse et de la puissance. Il ne s'agit donc pas d'une catégorie sociale, mais plutôt d'une attitude spirituelle.

Le *Magnificat* est l'écho des sentiments d'action de grâce et de louange des "fils de Sion", "des fidèles" et des "pauvres", qui témoignent des merveilles que le Seigneur accomplit, à travers leur pauvreté et leur faiblesse, dans le monde et dans l'histoire.

Je salue cordialement les pèlerins francophones présents à cette audience, en particulier les jeunes des collèges de Cours-la-Ville, Bitche et Monaco, ainsi que les fidèles des paroisses de Thonon-les-Bains et de Colombier-Bôle-Auvernier, en Suisse. Puisse votre séjour affermir votre foi et faire de vous des témoins du Christ Ressuscité! Avec la Bénédiction apostolique.